

## Gazvap boy

- Damien ?...

- Hummm ?....

- C'est l'heure, lève-toi, tu vas encore rater le passage du "Gazvap" !

- Hummm !...

Lundi matin. J'ouvre un oeil. Collé. Puis l'autre. Hagard. Elle a même allumé le plafonnier. Elle redescend en trombe. J'entends déjà son stress dans l'escalier. Ses talons de plomb qui battent le verre. Trouver mon pantalon "Warup" acheté Samedi. Chercher mon pull "Sky". Le noir. Je préfère. Elle hurle d'en bas :

- Damien !!!

Elle sort les bols. L'hésitation sur la provenance de ce vacarme n'est pas de mise. La cuisine.

Je pose mes pieds encore chauds de sommeil sur le plancher de chêne. Doux mais glacial. Je repousse ma couette rageusement. Je grogne aussi. Lundi matin. Lumière droit sur moi. Mon père a volontairement dirigé le jet de lumière vers mon lit. Etonnant... Retrouver mon devoir de "Sciences des sociétés". Rassembler mon matériel de classe. Plus tard. Elle récidive :

- Damien !!! Merde !!!

Je ne réponds pas. Ca l'use. J'adore. Je me passe la main dans les cheveux. Elle dit qu'ils sont trop longs. Que ce n'est vraiment pas la mode. Elle ne connaît rien à ma mode. Je les trouve fins. Soyeux. Quoique un peu gras. J'aime pas. Elle s'énerve après la nouvelle cafetière-théière. Je souris. Premier sourire. Merci ma sœur. J'ai dormi nu cette nuit. Pourtant Décembre n'est pas très clément cette année. Les vieux disent qu'on n'avait pas vu ça depuis trente ans. Les vieux...

Mamie et papi. La température est même descendue à - 1°. J'ai dormi nu cette nuit. Le frottement des draps contre mes cuisses. Le frais du dessous d'oreiller sur mes bras. Nouveau.

- Damien !!! Dernière fois que je t'appelle !!! Moi je pars sans toi dans 20 minutes !!!

Je suis debout. Je me regarde. Maman a raison. Je grandis. Maintenant ils ne rient plus de moi au "Collège des Industries". Tous les autres. Ceux qui en ont eu avant moi. Je m'appelle Damien. J'ai quatorze ans et j'ai du poil. Tout autour de mon pénis. Sous les bras aussi. Et aux jambes. Poil brun. Comme maman. On dit que je lui ressemble. Que je ressemble à papi Bruno aussi. C'est vrai. Il est grand aussi papi. Costaud. Moi, je mesure 1,70 mètres. Je veux quitter ce "Collège des Industries". Maman dit que la Présidence Européenne veut faire de nous les esclaves de l'économie. Que ça fait des années déjà. Malgré la Révolution Sociale de

2005. La chute du gouvernement d'alors. Que le Président français ne peut pas y faire grand chose. Pauvre Bezancenot. Je m'inscrirai au "Collège Social". C'est plus loin. Tant pis.

Je donne un coup de pied dans le tas de vêtements sales qui jonchent le sol. Je suis dans le couloir. Direction la douche. Elle a encore laissé sa serviette mouillée par terre. Je râle. Sous la douche. Bouillante. Je fredonne. Un vieil air que m'a fait découvrir papi. Nom du groupe : "Gong". "No bornes" cette musique. Papi est mon "instructeur musical". Avec ses 68 ans. J'aime bien. Je sors. Plus que 10 minutes. Voilà, toutes les serviettes sont trempées. Elles puent. Je déteste. Papa est déjà parti. Il travaille en forêt. Il plante. Replante. Maman est couchée. Elle est en congé. On va avoir une petite sœur. Elle. Ma grande sœur, est ravie. Moi ? Bof... Je passe sans bruit devant la porte de la chambre de mes parents :

- Damien ?

- Oui maman.

- Tu viens me dire bonjour mon grand ?

- Oui, vite fait m'man, Lujane s'impatiente.

Je pousse la porte aux couleurs mêlées. Violet. Jaune. Trois traînées vertes. Drôle de mélange. Pas très heureux. Elle est belle ma mère. Elle a 39 ans bientôt. Et elle est belle. Tous les garçons du collège m'envient :

- Com' elle est "bè' ta mè" !

Elle a défait ses longues nattes d'ébène. Ses pointes fines dégoulinent sur ses épaules en pyjama. Elle sourit. Premier sourire. Merci maman. Sous les draps je devine la bosse. Elle naîtra dans deux mois. La nouvelle "Elle". Soflō. Choix de papa et maman. Rappel des deux grands-mères. Sophie-Laurence. Soflō. Sauce Nordique. Je m'assieds au bord du lit. J'embrasse ma mère sur la joue gauche. Moelleuse.

- Ca va mon chéri ce matin ? tu as lu trop tard hier soir... Tu dois être fatigué, non ?

- T'inquiète mam'!...

- Ah, au fait, Léa a "webcamé" hier soir. Tu étais déjà monté. Elle voulait savoir si tu avais trouvé des documents sur le président français qui avait gouverné entre 1995 et 2005. Je lui ai dit que tu avais demandé à tes grands-parents et que tu avais trouvé des renseignements au Centre... Damien... Est-ce que ?

- Quoi maman ?

- Est-ce que tu es amoureux Damien ?

- Amoureux ? De Léa maman ?!

- Ben... oui, pourquoi pas ?

J'éclate de rire. Plusieurs raisons. J'imagine ma face écarlate.

- Maman... Léa, c'est comme ma sœur. En moins pire... On se comprend elle et moi, c'est tout... Non, je ne pourrais pas être amoureux de Léa...

- Ah bon ?... Elle est pourtant drôlement sympa, intéressante... qu'est-ce qu'elle est jolie en plus!

- .....

- Et tu es bien en ce moment ?

Je me renfrogne. J'ai chaud dans le creux de mes mains. Humides. Je me lève d'un bond.

- Oui, oui, ça va maman...bon allez je me dépêche... bisou, à ce soir, je prends le "Gazvap" de 18 heures...

Je quitte la chambre. Je saute les marches deux à deux. Je la rejoins. Elle. Ses boucles châtain-claires enlacent sa tasse. Il fume son thé. Quelques minuscules gouttes dévalent son nez. Vapeur. Elle se fait une inhalation de Ceylan... Elle me fusille d'entrée :

- Quand même ! Je te signale que j'ai un devoir de maths qui compte dans mon contrôle continu pour le bac !!!

J'écoute. Je me tais surtout. Je choisis ma tasse préférée. Ma tasse de petit garçon. Que tata Juliette m'a donnée. Un vieux pot ébréché avec une espèce de souris. Diddl. C'est ce qui est inscrit en dessous. Je me pose face à elle. Je prends garde de ne pas croiser ses tirs bleu-azur.

Je bois mon lait froid. Je le trouve amer ce matin. Mauvais signe. Elle m'observe en douce. Elle boit son thé. J'attends... Je sais. Ca la démange. Ca m'use...

- PFFF !!! Tu vas aller en cours avec ces sap' ?!!!

C'est ma sœur. Elle s'appelle Lujane. Elle a 17 ans. Je l'adore.

J'ignore. Je marmonne dans ma tête les prochains mots qu'elle crachera. J'attends...

- Non mais Damien, regarde-toi franchement... pas étonnant que tu n'aies qu'un copain ! Je sais bien qu'on n'est plus en 2010, que les codes vestimentaires ont évolué, mais bon... ce pull là, qui dépasse à peine tes côtes, c'est...

Je chauffe. Je boue. J'explose :

- Merde ! Merde ! Merde ! Ca me fait vraiment mal au cœur que ma propre sœur soit si peu tolérante !

Je quitte la table. J'attrape ma tasse. Un bout de galette de maïs. J'avale mon reste de lait d'un trait. La tasse sur la petite table du salon. Je glisse dans mes hautes bottes en plastique souple. Rouges. J'ai un peu de mal à plier les genoux. Je décroche mon manteau en laine de mouton.

Je crie :

- Salut maman ! A ce soir !

Je claque la porte. La rue est déserte. Lundi 17 décembre 2035. 7h40. Dans cinq minutes. Je m'adosse au mur de verre de la maison. Toutes identiques dans cette rue. Parois de verre. Parois solaires. Panneaux de lin à l'intérieur des demeures. Ou bien de chanvre. Pour l'intimité. J'aperçois les silhouettes qui s'animent derrière les panneaux. Je pense aux anciennes ombres chinoises. Je trouve que je suis incorrect. Ainsi je ne pense pas à mon intimité. Elle ouvre la porte dans mon dos. J'ai froid. Je distingue la sirène du "Gazvap" dans le lointain. Il arrive. Gris-métal. Plein. Il s'immobilise devant la maison. Les portes avant s'ouvrent. Je monte. Elle me suit. L'air gelé s'engouffre à son tour. Les portes se referment aussitôt. Léa est assise au fond. Elle me fait un signe de la main. Je passe ma carte dans le vérificateur. La barrière métallique s'actionne. Je suis reconnu. Je peux aller m'asseoir. Je longe l'allée centrale. Plus un siège de libre. 130 personnes. Certains discutent. Certains rêvent encore. D'autres ont les yeux fermés. Les derniers lisent les nouvelles du jour. "Le Monde du Jour". "Le Social". "Le Libéral". Deux ou trois visages me déshabillent. De haut en bas. Ils la déshabillent aussi. Ma sœur. Je hais.

- Salut Léa...

- Hé ! Damien ! T'es beau !

Le "Gazvap" s'ébranle dans le silence. Je m'agrippe à la poignée du plafond. Il décolle. Il glisse vers le centre ville. Elle a retrouvé ses copines. Elles rient trop fort toutes les trois. Je plonge dans les yeux de Léa.

- Ben qu'est-ce qu'il y a ? Ca va pas ?

- Rien, rien... ca va, t'inquiète... t'as vu Job hier ?

- Non, il avait un repas de famille.

7h55. Le signal d'arrêt m'extirpe de ma somnolence. La grille du collège est grand ouverte. Le surveillant est à son poste. Il vérifie les identités. Tous les collégiens se bousculent vers l'entrée. Précipitation molle. Dans cinq minutes la grille se refermera. Après ce délai, appel aux parents et mot obligatoire. Léa et moi on descend rapidement. Aussitôt le "Gazvap" s'évapore vers les autres collèges de la ville. Des grappes de collégiens se regroupent vers l'entrée. Yöorg, Théa, Lucire, Lud, Olgus, Marie nous attendent agglutinés près de la grille. Job n'est pas là...

Piotr, Marius, Térésa et Dan nous toisent. Adossés contre la minuscule porte d'acier qui jouxte la grille. Ils nous toisent et balancent chacun leur tour leur mégot à nos pieds. A Léa et à moi.

Provocation facile. Léa se rapproche alors de moi. Térésa et Piotr ne la lâchent pas des yeux. Ils se sont déplacés. Marius et Dan nous braquent avec leurs doigts. Et Térésa s'égosille :

- BANG ! BANG !

Un rictus de dégoût déforme ses lèvres. A tel point qu'on la reconnaît à peine. Térésa est la plus belle fille du collège. Pas ce matin. Le surveillant surveille. D'un oeil morne. Térésa, 1 m 77, cheveux de jais, regard en biais et teint de flamme. Térésa s'empare de l'étroit passage qui

permet l'accès à la cour du collège. Elle fait face à Léa qui me devance. Léa, 1 m 68, cheveux de miel, regard franc et teint de paille. Léa s'empare de ma main. Elle la serre. Et me tire vers l'entrée. Piotr me colle au train. Je sens son haleine de vieux cendrier dans mon cou. J'ai coulé mes mains dans mes poches. J'avais des frissons. Quelques flocons de neige commencent à glisser sur nos têtes. Trop fins pour s'agripper. Il commence. Lui. Piotr.

- Alors la fol' t'as mis tes bottes de sept lieues ? c'est pour courir plus vite dans les bras de ton "Zob" ?

Eclats de rire prévisibles. Gras et sourds. Marius et Dan se plient même en deux. Alors dans mon dos, un point de douleur. Intense. C'est le poing de Piotr qui s'écrase entre mes reins. Je trébuche. Je bouscule Léa. On s'écroule aux pieds du surveillant. Mes genoux s'éclatent les premiers sur le bitume glissant. Léa amortit le choc, les deux mains en avant. Le surveillant ne surveille plus. Il ignore. Il lève la tête vers le groupe qui nous suit :

- Allez, allez, on se dépêche jeunes gens, les classes de cours sont ouvertes !

Il ignore. Pourtant, mon nez a frôlé son 46. J'ai même senti l'odeur du cuir tout juste ciré. Térésa accourt. Son sourire est tombé. Un vent cinglant fouette nos joues déjà rouges. Térésa s'accroupit à nos côtés. Un peu indécise. De sa bouche entre-ouverte, s'évadent des nuées de buée opaque. Mais pas un mot. Elle se penche vers Léa qui a la paume des mains légèrement déchirée. Tente une main presque amicale. Et Piotr qui avait filé se retourne. Un trop large sourire s'inscrit entre ses tâches de rousseur. Piotr jubile.

Il entonne alors le chant des CONTR - AS. En sourdine. En sournois.

*" Pour un vrai monde plus fort*

*Pour un vrai monde d'hommes*

*Des vrais ! Des vrais !*

*PD ! PD ! PD ! Finiront au bûcher !!! "*

Marius et Dan l'ont rejoint. Et tous les trois ils nous font face et reprennent en chœur :

*" PD ! PD ! PD ! Finiront au bûcher ! "*

Les CONTR - AS sont des groupuscules de jeunes qui se battent contre toutes les associations qui défendent les libertés sexuelles, politiques ou religieuses.

Le surveillant s'est éloigné dès les premiers mots. Le surveillant est sourd, aveugle et muet...

Je me tais. Mes genoux me font mal. Mes hautes bottes les ont épargnés du pire. Pas de sang. Juste mal. Léa Bouillonne. Son menton se contracte. Sa mâchoire serrée lui donne un air dur inhabituel. Elle se tait. Térésa l'a aidée à se relever. Et Térésa est toujours la plus belle fille du collège. Piotr l'interpelle :

- Eh ! Téré ! tu viens ou quoi ? Laisse cette fille, elle rôde avec un PD !!!

- J't'emmerde Piotr ! t'es vraiment trop con des fois ! on avait dit "NO VIOLENCE" !

- On avait dit ? **tu** avais dit Térésa ! Allez, laisse tomber, viens !

Yöorg et Lud sont là. En renfort. Chacun a pris "son" homme. Marquage serré. Yöorg, Dan. Lud, Marius. Debouts sous la neige qui délave leurs regards. Et les flocons qui s'épaississent. Corps en position de défense. Pieds décalés et mains hors des poches. Prêts. Oui, prêts à l'affrontement.

Térésa remet son masque de désolation. Elles échangent avec Léa un vague signe de la main. Presque invisible. Piotr et ses acolytes, prisonniers de leurs yeux de haine sont aveugles. Eux aussi. Je reprends très délicatement la main enrubannée de Léa dans la mienne et je parle :

- Venez, on va en cours, Madame Ming va nous attendre...

Et les flocons qui s'accrochent maintenant à nos cheveux. Bonnet de neige. Souple et gracieux.

Les CONTR - AS sont partis de leur côté. La violence coûte cher.

Théa, Lucire, Olgus et Marie courent à nos trousseaux dans l'allée qui conduit aux vingt-neuf salles de classe. Les chênes centenaires accueillent et apprivoisent la neige qui se fait plus dense. Une fine robe blanche les habille. Souvenir des communiantes d'il y a une centaine d'années vues dans nos livres d'histoire.

Je reste silencieux. Attentif à nos pas qui crissent sur le tapis d'hiver. Marie saisit ma main libre. Elle s'énerve :

- Tu dois porter plainte Damien ! Tu ne dois surtout pas te taire ! C'est grave ce qui vient de se passer... Tu sais que depuis la Révolution Sociale ces atteintes à la personne sont sévèrement punies ! t'as vu ce surveillant ? a croire qu'il milite aux CONTR - AS !!!

Je reste silencieux. J'écoute leurs voix qui s'évanouissent avant d'atteindre mon cœur. Déjà meurtri. Je pense à Job. J'ai déjà oublié le poing de ce Piotr. J'ai déjà oublié les ricanements et les insultes de Dan et Marius. Je reste silencieux. Je parlerai à Job. Je parlerai à madame Ming. Marie n'insiste pas.

On aperçoit bientôt la structure en araignée, composée par les vingt-neuf salles superposées sur trois étages. On marche coude à coude. Tous les six. Et on se prend l'averse de neige de plein fouet. Olgus s'affole :

- Je crois qu'on va avoir un léger problème, il est huit heures dix !

Course effrénée vers les portes d'entrée. On glisse. On rit. On pénètre en trombe dans le hall chauffé. Désert. Deuxième étage. Couloir D. Salle 12. Galop bruyant. Porte bleue. Salle 12. On se secoue l'échine. Théa râle :

- Arrêtez ! on est déjà trempés !!!

Lucire frappe à la porte. On se regroupe derrière elle. Léa me chuchote :

- Promis Damien, tu parles à la prof hein ?...

J'acquiesce. Léa... Comme ma sœur, en moins pire.

- Entrez !

C'est la voix tonitruante de Madame Ming. On la craint. Elle est exigeante. On la respecte. Elle est juste. Lucire prend la parole. Elle s'exprime bien Lucire :

- Madame, on est vraiment désolés, on a eu...

- Je vous en prie Lucire, n'en dites pas plus... allez à votre place tous les six.

Injonction lourde de conséquences. Mes yeux cherchent Job. Absent.

- Asseyez-vous vite, et vous autres...

Madame Ming décrit alors un demi-cercle avec son index droit. Elle désigne l'ensemble des élèves. On s'assoit. Penauds. Inquiets. Madame Ming est toujours debout pendant ses cours. Stoïque. Elle nous dévisage un par un. Silence pesant. Nous, on attend la sentence.

Du haut de ses 1,75 mètres, elle commence :

- Je viens d'assister à une scène que je croyais impossible en 2035... des hommes et des femmes se sont battus ! Battus pour la tolérance, pour le respect des libertés ! Les luttes menées il y a trente ans ont permis à chacun d'envisager des amours épanouis ! Des lois ont été votées ! Et au sein même de notre établissement, il y a quelques minutes...

Madame Ming lève ses bras au ciel, les balance en l'air. Elle reprend son souffle et poursuit :

- Il y a quelques minutes, un petit groupe d'individus mal intentionnés a bafoué ces lois... des jeunes de votre âge ont porté atteinte à l'intégrité d'un élève pour ses préférences sexuelles... alors, ce matin, je voudrais qu'on réfléchisse ensemble à la question suivante : doit-on passer sous silence des attitudes d'intolérance comme celle-ci ?

Madame Ming a débité son texte sur un ton ferme et grave. Elle est vraiment rouge. En colère. Atmosphère de plomb. Vingt-six paires d'yeux m'enveloppent. Nid douillet.

Une fille se lève et entame le débat. C'est Natacha. Léa renchérit. Puis Olgus. Et encore Nourredine et Sayan... Vingt-six voix pour un mot : NON !

Réconfort. Je me tais. Je reste silencieux. Je me tourne vers les uns. J'écoute les autres. Et j'entends la tempête de neige qui s'abat et coule lourdement sur les verreries géantes.

A la fin de l'heure, chacun salue Madame Ming. Elle me sourit. Merci Madame Ming. J'irai porter plainte contre Piotr et sa bande. Contre le surveillant.

Lundi 17 décembre 2035. 17h55. Dans cinq minutes. Je m'adosse à la grille du collège. Je suis seul. Léa a terminé à 16 heures. C'est la nuit. Je distingue la sirène du "Gazvap" dans le lointain. Il arrive. Blanc immaculé. Presque vide. Il s'immobilise devant le collège. Les portes

s'ouvrent. Je monte. Retour. Drôle d'état. 18h15. Le signal d'arrêt m'extirpe de ma solitude. Le quartier est méconnaissable sous son édredon blanc. C'est la première fois de ma vie. La voiture de mon père trône sur ses rails métalliques. Devant le garage. On voit à peine sa couleur sous son refuge de neige. Il est rentré. Je suis heureux. Les portes du "Gazvap" s'actionnent. Mes bottes coulent dans 10 bons centimètres d'une neige soyeuse. Je saute à grands pas jusqu'à la porte d'entrée. J'ouvre. J'étouffe un peu. J'ai peur je crois. Ils savent maintenant. Le collègue a appelé après ma plainte ce midi. Madame Ming me l'a dit à 13 heures. J'accroche mon manteau de laine. Je quitte mes bottes "de sept lieues".

Le salon. Ma mère "webcame". Avec sa copine sûrement. Mon père nettoie la table du salon. Et "Elle" étudie dans le sofa. Le feu crépite au centre. Papa m'adresse un sourire. Merci papa.

- Bonjour mon grand...

La table est déjà mise. 18h20 ? Rare.

- Salut mon p'tit frère !

Chaleur. Maman a fini son échange.

- Bonjour mon chéri... écoute... le collègue a appelé, tu le sais, pour nous mettre au courant de ce qui s'était passé, de ta plainte aussi... peut-être que tu ne souhaites pas en parler maintenant... on en parlera quand tu le désireras... Job a "webcamé", il n'est pas allé en cours car il était malade, Il m'a dit que Léa était passé le soir ce soir, elle lui avait raconté... on a longuement échangé tous les deux, je crois que tu devrais le "webcamer", pour le rassurer, il s'inquiétait pour toi...

Je suis "planté" au beau milieu du salon.

- Tiens, il y a quelque chose pour toi près de ton assiette mon grand... un petit goût de Noël...

Je mets un pied devant l'autre. Un peu raide. Je me tais. Je reste silencieux. J'approche. Un paquet cadeau rouge et or. J'approche encore. Je prends. Je déchire le papier. Un livre.

"J'aime un garçon et je suis un garçon". Les bruits de la maison soudain se taisent. Mes jambes ne me supportent plus. Je dois m'asseoir. Ils me rejoignent tous les trois. On se pose. On se regarde. On s'écoute. J'ouvre. Première page blanche. Quelques mots écrits à la main :

*Pour toi Damien,*

*qui donne tellement d'amour autour de toi,*

*toi qui nous apprend à aimer,*

*qui fait de chaque matin un autre jour plus beau,*

*toi, notre fils dont nous sommes si fiers.*

*Ton papa, ta maman, ta sœur qui t'aiment.*

Cri assourdissant. Dans mon cœur. Ils me sourient. Je ne me tais pas. Je ne reste pas silencieux.

-Merci papa, maman...merci ma sœur... (3627 mots)

3627 mots